

Sept ans d'activité internationale des syndicats libres

Autor(en): **Oldenbroek, J.-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **49 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Socialiste et le proclamant avec fierté, il savait reconnaître des éléments valables dans toutes les autres convictions politiques à condition qu'elles ne fussent point exclusives.

Français et on ne peut plus représentatif de sa race, il confondait dans son respect toutes les autres civilisations et dans son amour tous les déshérités de la terre.

Humaniste, visant à l'universalité de son organisation, il n'en restait pas moins accroché au terroir d'où il était issu par toutes les fibres de son être. En devenant fonctionnaire international, il ne renia aucune de ses croyances et convictions, qu'il mit au contraire au service de sa nouvelle mission.

J'éprouve un sentiment d'exaltation à joindre ma voix à celle de ses amis et compatriotes pour rendre hommage à cette grande figure, qui a conservé pour nous toute sa signification. La France, qui a donné à l'effort international pour le progrès social une incomparable lignée d'éminentes personnalités: Arthur Fontaine, Robert Pinot, Lambert Ribot, Justin Godart, Pierre Waline, Paul Ramadier, Léon Jouhaux et tant d'autres, venus de tous les horizons de sa vie politique et sociale et dont elle peut s'enorgueillir à juste titre, la France a droit à une reconnaissance spéciale du monde pour ce qu'a fait, au service d'une des causes les plus nobles qui soient: la justice sociale, l'un de ses plus grands fils, celui même dont nous célébrons en ce moment avec fidélité et piété le souvenir.

Grâce aux inlassables efforts d'Albert Thomas, le monde est devenu un endroit meilleur pour un plus grand nombre de ses habitants. En entreprenant l'œuvre de sa vie, Albert Thomas n'a pas connu les doutes qui tourmentent tant de nos contemporains. Pour lui, se pencher sur le sort des humbles et des exploités, aider les faibles et les opprimés, était un élan naturel auquel participaient autant son cœur que sa pensée. Le rayonnement de sa bonté puissante et de sa pensée lumineuse en faveur d'une humanité assoiffée de justice sociale, a allumé dans le cœur d'hommes et de femmes innombrables une flamme de reconnaissance qui, j'en suis sûr, continuera à brûler à travers les âges.

Sept ans d'activité internationale des syndicats libres

Par *J.-H. Oldenbroek*

1956 a été une année surchargée d'événements d'importance mondiale. Certains faits qui, au cours des années précédentes, auraient figuré pendant des semaines à la première page des journaux, étaient hâtivement relégués à l'arrière-plan de l'actualité dès que surgissait une crise nouvelle ou quelque situation inextricable. Si

l'on nous priait d'établir la liste des principaux événements de 1956, combien d'entre nous oublieraient d'y faire figurer les grèves ouvrières et les émeutes d'étudiants en Espagne qui, en février et avril, retinrent si fortement notre attention? La C. I. S. L. déploya toutes ses énergies pour assumer ses responsabilités en sa qualité d'organisation et de porte-parole authentique des véritables intérêts des travailleurs du monde entier. Elle a pris hardiment position en vertu des politiques qui furent formulées il y a sept ans et, grâce à la réputation qu'elle s'est acquise, depuis sa fondation, par son attitude clairvoyante et progressive, elle a rendu plus effectives ces forces de progrès et leur a donné du poids.

On se souviendra de 1956 surtout en raison des lézardes qui sont apparues dans la structure de l'Empire stalinien: la dénonciation violente de Staline au 20^e congrès du Parti communiste, en février; la révolte de Poznan en juin; le changement dramatique de direction en Pologne, au mois d'octobre; enfin, la révolution hongroise. Il y eut ensuite l'offensive d'Israël contre l'Égypte et l'intervention franco-anglaise. La fin rapide de cette intervention démontra que la France et la Grande-Bretagne, en dernier ressort, tiennent compte de l'opinion mondiale. Par contraste, l'Union soviétique se drapa dans une attitude d'intransigeance absolue, lorsqu'elle fut invitée à renoncer à l'emploi de la force contre le peuple hongrois.

Les Soviets maintiennent la cohésion de leur empire uniquement en vertu de leur puissance militaire; or, en dépit de la structure monolithique forgée par Staline, on perçoit des craquements, irréparables dans cet empire. Dans les pays dominés par les Soviets, comme dans les partis communistes du monde libre, la détente amorcée commence à peine à produire ses effets. Telle est l'importance, la signification capitale, de l'année 1956. Les occasions d'optimisme sont plutôt rares après la sanglante répression de la révolution du peuple hongrois par les Russes. Cependant, un espoir subsiste de voir les nations d'au-delà du rideau de fer reconquérir un jour la liberté à laquelle il est si évident qu'elles aspirent.

Les perspectives se présentaient tout différemment après 1949, quand les organisations syndicales démocratiques, membres de la Fédération syndicale mondiale, rompirent avec la F. S. M. et constituèrent la C. I. S. L. Cette dernière naquit au moment même où, partout, le sort de la liberté humaine était en suspens. Comprenant le danger, le mouvement syndical indépendant dut se lancer en plein dans la bataille, pour départager entre la tyrannie et la liberté et faire triompher celle-ci.

A l'époque dont nous parlons, le communisme était en pleine offensive. L'Union soviétique se servait du prestige qu'elle avait conquis pendant la guerre pour gagner en influence; contrairement à ce que firent les puissances occidentales, les Soviets ne démobilisèrent pas leur armée. Ceci constitua une sérieuse menace mili-

taire à l'égard des pays de l'Occident; de plus, dans certains pays, les institutions démocratiques traversaient beaucoup d'épreuves. Quelle attitude le mouvement syndical libre allait-il prendre? Il n'eut d'autre alternative que de se résoudre à accomplir ce qu'il lui avait été impossible de faire, pendant qu'il adhérait à la F. S. M.: formuler des règles qui, sans faire écho à la politique internationale d'aucune des grandes puissances, précisèrent les intérêts authentiques des travailleurs que le mouvement représentait, créant ainsi, partout, des mouvements syndicaux indépendants et forts, capables de rendre efficacement service au monde ouvrier. Il ne fut donc nullement question, en ceci, d'un anticommunisme vulgaire et stérile. Le but consistait à contribuer à l'amélioration du sort des travailleurs, en relevant leur condition matérielle ou en écartant les injustices provoquées par des patrons réactionnaires, des régimes coloniaux ou des tyrans. La lutte entamée pour atteindre ce but aura comme effet d'atteindre le second — la défaite du communisme — par ricochet et plus facilement.

Depuis plus de sept ans, l'œuvre de la C. I. S. L. est donc orientée vers l'amélioration de la condition des travailleurs, aussi bien que vers l'extension de leur droit à s'organiser et à exprimer eux-mêmes leur propre opinion. On peut juger des résultats de cette politique honnête et positive par l'augmentation continue du nombre des pays représentés dans la C. I. S. L. (de 51 en 1950, ils ont passé à 88 en 1956). Depuis la rupture de 1949, la F. S. M. a rudement décliné en tant qu'organisation représentative.

L'internationale a constamment mis l'accent sur la tâche visant à renforcer des mouvements syndicaux jeunes ou faibles, et les activités régionales ont pris une grande extension depuis sa fondation. Cette œuvre a fermement progressé, et dans la mesure même où il fut possible de convaincre les organisations de la nécessité d'accroître les fonds, de recruter des syndicalistes expérimentés pour le travail devant être effectué à pied d'œuvre et où il fut permis de développer une structure organisationnelle efficace. En octobre 1956, nous saluâmes l'arrivée à Bruxelles de notre collègue Charles Millard, nommé directeur à l'organisation de la C. I. S. L. Son engagement donnera une impulsion nouvelle au travail d'organisation régionale et aidera à placer cette activité sur des bases permanentes.

En 1956, un progrès important fut constitué par la décision de créer le Fonds international de solidarité. Les événements survenus en Pologne et en Hongrie soulignèrent la nécessité de ressources étendues et permanentes, grâce auxquelles la C. I. S. L. sera en mesure de venir immédiatement en aide aux travailleurs victimes de la répression, sans qu'il soit besoin d'attendre, après de tels événements, sur les contributions des affiliés. Il reste encore à définir l'emploi exact de ces fonds, mais le principe d'un fonds à multiples usages a été accepté et il pourra être employé au financement de

la solidarité internationale vue selon d'autres angles, à la condition stricte qu'on ne fera aucune dépense pour des buts autres que ceux que les donateurs auront spécifiés.

Sur le plan économique et social, la C.I.S.L. se tint constamment à la proue des événements. Son comité de l'énergie atomique se préoccupa de l'intérêt que les travailleurs accordent aux progrès de cette industrie et à l'agence prévue à cet effet par les Nations Unies. La Conférence internationale pour la migration, réunie à Nervi (Italie), a marqué l'année 1956 d'une pierre blanche.

En Europe, des campagnes en faveur de la réduction de la durée du travail ont été engagées avec succès. Les syndicats ont continué de jouer un rôle éminent dans la lutte en faveur de l'intégration européenne, destinée à accroître le potentiel économique de l'Europe occidentale: les syndicats combattirent le manque d'intérêt internationaliste; la lutte qu'ils ont engagée dans ce domaine est tout près d'obtenir de bons résultats.

Les services d'information de la C. I. S. L. ont pris de l'extension grâce à la création d'un service de renseignements sur les investissements des capitaux d'outre-mer dans les industries de base. Des monographies sur les mouvements syndicaux d'Autriche et de Norvège s'ajoutèrent aux séries que nous avons publiées déjà sur les divers mouvements syndicaux nationaux; deux brochures ont paru: La première est intitulée: *Femmes! cette lutte est aussi la vôtre!* La seconde dit: *Le peuple espagnol répond à Franco.*

Entre autres activités importantes accomplies en 1956, nous mettrons en vedette la visite de la délégation de la C. I. S. L. à Okinawa. Elle fit des recommandations impliquant une réforme profonde de l'ensemble de la législation sociale et du travail et de la politique destinée à sa mise en action. Les autorités militaires ont commencé déjà de se conformer à ces diverses décisions. Elles participent au groupe de travail formé en liaison avec l'A. F. L.-C. I. O. afin de débattre la mise en vigueur, plus tard, de ces recommandations.

En une autre région du monde, par une plainte envoyée à l'O.I.T. et protestant contre la violation des libertés syndicales, la C. I. S. L. a dénoncé la dictature du président Trujillo dans la République Dominicaine.

La C. I. S. L. a été fort occupée pendant l'année 1956 par les événements qui tinrent l'affiche dans la presse mondiale. Il ne nous est pas possible de décrire ici les divers aspects de l'activité que nous déployâmes à leur égard. Notre attention fut retenue par les crises en Espagne, à Chypre et en Algérie. La C. I. S. L. protesta vivement contre la tentative de résoudre les problèmes du Moyen-Orient par la force, tout en insistant afin que les solutions positives interviennent dans ces conflits latents. Elle mit une vigueur toute particulière dans sa protestation contre l'intervention anglo-française, car cette intervention eut comme résultat d'effacer le sens de la représ-

sion brutale à laquelle se livraient, à ce moment même, les Russes en Hongrie.

La C. I. S. L. ne fut pas en mesure d'effectuer tout ce qu'elle aurait voulu pendant les violentes transformations en cours de l'autre côté du rideau de fer. La politique de la C. I. S. L. n'a jamais consisté à inciter les peuples aux actions violentes: la confédération a constamment défendu le principe qu'il appartient à chaque peuple de recouvrer ses libertés, selon ses propres méthodes. Nous avons organisé l'action de secours en faveur des Hongrois victimes de la répression, en recueillant plus de 500 000 dollars en l'espace de quelques semaines; dans l'ensemble du monde non communiste, la C. I. S. L. organisa l'action de solidarité en faveur du soulèvement du peuple hongrois, ajoutant ainsi sa voix aux protestations innombrables, surgies de partout, contre la répression des mouvements déclenchés en faveur de la liberté.

Alors que tant de choses étaient en jeu, nous avons eu conscience de la faiblesse vraiment pathétique de nos moyens. Le mouvement syndical international libre devra, sans retard, accorder son attention sérieuse au problème des actions de sympathie dans des cas de ce genre.

Il est nécessaire que nous prenions bien en main la tâche du développement syndical dans les régions du monde où nous sommes en mesure de travailler. Nous devons user de notre influence partout où manquent les libertés fondamentales dans le monde non communiste. En 1956, la C. I. S. L. intensifia son œuvre en ce sens, et nous parviendrons à briser l'arme de la propagande communiste en rendant cette œuvre plus effective encore. Nous avons la persuasion confiante que les années à venir apporteront un surcroît de libertés aux travailleurs de tous les pays qui souffrent sous le règne des totalitaires et des dictateurs.

La C. I. S. L. et l'automation

Dans ses numéros de février et mars, la *Revue syndicale suisse* a versé au dossier de l'automation deux importantes études de MM. Théo Chopard et Georges Hartmann. Voici un nouveau document transmis au Conseil économique et social des Nations unies par la Confédération internationale des syndicats libres pour étayer sa demande d'inscrire le problème à l'ordre du jour de la prochaine session de cet important organe des Nations unies. Dans les prochains mois, nous aurons encore l'occasion d'affirmer les positions syndicales arrêtées dans le vaste monde. C'est là un problème essentiel à résoudre dans les prochaines années. Il est bon par conséquent de l'éclairer le mieux possible.

Réd.

1. La Confédération internationale des syndicats libres demande au Conseil économique et social d'inscrire à l'ordre du jour de sa